

Caroline Lamarche: "Je ne pourrais pas vivre et payer mon loyer avec mes revenus d'autrice"

Littérature Dans "À pied d'œuvre", qui sort ce mercredi au cinéma, Bastien Bouillon plaque tout pour devenir écrivain et part à la dérive. L'occasion de se pencher sur la situation de ceux et celles qui vivent ou non de leur plume en Belgique francophone.

Éclairage Philippe Manche

Même si on a du mal à imaginer Armel Job tondre une pelouse au sécateur comme le personnage de Bastien Bouillon, le portrait sec et racé de l'écrivain fauché qu'en fait Valérie Donzelli dans le film *À pied d'œuvre*⁽¹⁾ (qui sort ce mercredi sur nos écrans), la situation des auteurs n'est pas folichonne chez nous. Manque de soutien du politique? Droits d'auteur insuffisants? Peu de présence dans les médias traditionnels? Difficulté chez les écrivains de trouver la réponse adéquate pour remplir le formulaire de la plateforme Working In The Arts (WITA), créée en 2021 en plein Covid par le gouvernement Wilmès pour aider les artistes? Impossibilité de mesurer le temps de création d'une œuvre littéraire? Il y a sans doute un peu de tout cela mais il n'empêche: la littérature reste le parent pauvre de la sphère artistique.

"Si on parle de la réforme du statut social des travailleurs des arts de 2024, nous y sommes depuis 1997, explique, en guise de rétroactes Frédéric Young, délégué général pour la Belgique de la SACD (Société des auteurs et compositeurs) et de la Scam (Société civile des auteurs multimédia). Il y a eu des conditions dérogatoires au niveau du chômage et du maintien au chômage instaurées en 2002 par Laurette Onkelinx, à l'époque ministre de l'Emploi. En 2012, avec la crise financière, le gouvernement Di Rupo referme l'accès mais le maintien est resté. Nous avons un vague filet social qui fonctionne essentiellement pour les gens du spectacle et de l'audiovisuel mais pas pour les littéraires et les arts plastiques parce qu'ils n'ont pas de contrats. L'insatisfaction est croissante et les politiques ne veulent rien entendre jusqu'au miracle, entre guillemets, Covid."

Attestation de travail

Décrocher cette fameuse attestation du travail des arts (ATA) pour disposer des avantages sociaux spécialement conçus pour les acteurs du secteur (un revenu fixe entre 1 400 et 1 600 € par mois) relève de la mission ubuesque. "Je dois indiquer combien de jours je travaille", raconte Barbara Abel, une des rares autrices belges à vivre de sa plume qui a récemment publié *Ici s'arrête le monde* . "Mais je travaille tout le temps! Et j'ai bien conscience que j'ai de la chance. Oui, je fais des recherches pour un roman, une rencontre en librairie ou avec des lycéens, j'ai des rendez-vous avec mon éditeur et les correcteurs et si j'ai une insomnie entre 2 et 5 heures du matin et que je me mets à mon bureau, personne ne vérifie que j'écris."

Avec quelque 30 000 exemplaires vendus en grand format et en poche de *L'Horloger* (2024), premier roman suivi en 2025 par *Commandant Solane*, Jérémie Claes – spécialiste du vin – s'appête à publier (le 19 février) *Cavillone*. Il se remémore avoir participé à quarante-cinq salons littéraires et rencontres en librairie l'an dernier "C'est agréable, on retrouve les copains et si

on a de la chance, on vend des bouquins mais, pendant ce temps-là, je n'écris pas et ce n'est généralement pas rémunéré. Je ne vais pas me plaindre parce que les ventes de *L'horloger* m'ont assuré deux ans de revenus confortables. Nous avons, certes, un régime fiscal avantageux, des frais forfaitaires qui couvrent 50 % de nos revenus, qui sont irréguliers et que nous touchons dix-huit mois après la sortie mais je continue à exercer mon métier de caviste."

Comment obtenir cette fameuse attestation? "Pre-nons une autrice qui a publié quatre romans, détaille Frédéric Young. Elle a touché des droits d'auteur, un à-valoir disons de 500 €, des droits à la Scam et une bourse littéraire de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour l'aide à l'écriture. Si elle a 5 400 € au cours des trois dernières années, ce qui n'est pas énorme, j'en conviens, elle va pouvoir obtenir une attestation qui va lui permettre d'aller vers l'Onem et demander le régime des travailleurs des arts. À ceci près, qu'elle doit cotiser 128 jours les deux dernières années de la demande et peu importe le secteur où elle travaille. L'attestation est une chose. L'accès à l'allocation, octroyée par une commission, en est une autre. Et une fois obtenue, elle a cinq ans pour se consacrer à l'écriture." Précision révélatrice: en 2025, il y a eu 410 demandes de reconnaissance comme travailleur des arts dans le secteur littérature en Belgique dont plus de 163 en bande dessinée. Or, la majorité des demandes sont flamandes. Le nombre de romanciers en Fédération Wallonie-Bruxelles se limiterait à plusieurs dizaines.

Décrocher cette fameuse attestation du travail des arts (ATA) pour disposer des avantages sociaux spécialement conçus pour les acteurs du secteur relève de la mission ubuesque.

Barbara Abel, grâce aussi au remake américain de *Duelles*, adapté de son roman *Derrière la haine* (2018) sous le titre de *Mother's Instinct* (2024) avec Jessica Chastain et Anne Hathaway, et à "l'indécence à-valoir pour la traduction américaine" de son livre, est l'une des rares élues. Comme Adeline Dieu-donné (250 000 exemplaires de *La Vraie Vie* tous formats confondus en 2018). Pointons aussi, pour l'exploit qui n'est pas mince, les 20 000 exemplaires du troisième roman de Jérôme Colin *Les Dragons* et les six traductions

pour son précédent *Le Champ de bataille*, autre source de revenus.

Mieux rémunérer les auteurs

Thomas Gunzig donne toujours – entre autres chroniques pour la RTBF et scénarios – des cours à d'écriture et de mise en récit à l'Esa Saint-Luc à Bruxelles et de littérature à La Cambre. Idem pour Clarence Pitz, dont le prochain thriller *D'où personne ne revient* sort le 26 mars. L'autrice enseigne l'histoire de l'art et l'anthropologie en promotion sociale à l'Institut Machtens à Molenbeek et aux Ateliers Saint-Luc à Bruxelles. "Non, je ne pourrais pas vivre – payer un loyer, un emprunt, une voiture, des vacances à ma famille – avec mes revenus d'autrice", confirme Caroline Lamarche. Et d'ajouter: "Même si les ventes de mon dernier livre (NdLR: *Le Bel Obscur*) sont réjouissantes pour une outsider belge publiée à Paris et restée confinée à des ventes